Refonder
L’ Organisation Mondiale de la Santé Ensemble

DR. HANS KLUGE
Candidat au poste de Directeur général
de l’OMS (2027-2032)



Nairobi 2026 @Huseynov

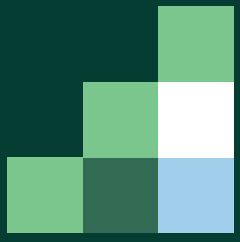
VISION

Ma vision consiste à refonder l'OMS, en collaboration avec les États membres, pour en faire une organisation adaptée au XXIe siècle, capable de mieux servir tous les pays et leurs populations.

Une Organisation mondiale de la Santé (OMS) dotée d'une gouvernance moderne, *d'une viabilité financière et d'un réseau unifié: l'employeur de référence dans le domaine de la santé mondiale, qui excelle dans l'élaboration de recommandations politiques fondées* **sur des données probantes et dans le soutien aux pays.**

Toujours avec une longueur d'avance ***sur les défis sanitaires mondiaux.***

Toujours en partenariat.



Pourquoi refonder l'OMS ensemble?

Je suis le plus fervent défenseur de l'OMS, mais aussi son critique le plus franc.

L'héritage de l'OMS, son autorité scientifique, son rayonnement mondial et sa capacité à rassembler les intervenants sont sans égal lorsqu'il s'agit d'améliorer la santé et de fédérer les pays autour de solutions communes.

Pourtant, l'OMS est souvent débordée, manque d'objectifs clairs et est freinée par la bureaucratie, ce qui se traduit par une inefficacité croissante, un financement fragmenté et une gouvernance complexe. Il faut que cela change.

Dans un monde multipolaire marqué par des tensions croissantes, il est nécessaire de refonder l'OMS afin d'éviter que la santé ne soit politisée. L'OMS a pour priorité la santé pour tous, partout dans le monde, avec des résultats concrets en matière de santé perceptibles par chacun dans sa vie quotidienne. Une OMS refondée doit rassembler tous les pays et tous les acteurs mondiaux de la santé autour d'une même table.

La refondation de l'OMS est essentielle pour réduire la fragmentation et renforcer la cohérence au sein de l'architecture sanitaire mondiale.

Je sais que refonder l'OMS est un projet ambitieux. Mais je sais aussi que c'est faisable, car j'ai déjà mené des transformations organisationnelles par le passé.



“

Frank Vandenbroucke

Vice-Premier ministre et ministre des Affaires sociales et de la Santé publique de Belgique

En tant que ministre de la Santé, je sais qu'aucun pays ne peut à lui seul protéger la santé de sa population. Nous comptons sur une OMS forte pour disposer de données scientifiques fiables, de normes communes, d'un système d'alerte précoce et d'une action coordonnée.

Hans a débuté sa carrière médicale en tant que médecin généraliste en Belgique, au plus près des patients et des réalités quotidiennes des soins — une approche qu'il a conservée tout au long de sa carrière. Sur quatre continents, souvent dans des contextes difficiles et même lors du retrait des donateurs, Hans a su rassembler ses partenaires pour mobiliser des fonds et assurer la poursuite des programmes de santé essentiels.

En tant que directeur régional, il a renforcé les liens entre l'OMS et les pays et a guidé la Région européenne à travers la pandémie de COVID-19 et les crises sanitaires qui se sont succédé, tout en préservant l'unité des 53 États membres, très diversifiés. Ce bilan est important car la couverture sanitaire universelle incarne la justice sociale : des soins de santé primaires fiables, des professionnels de santé valorisés, une prévention efficace, une protection financière et une attention particulière accordée à ceux que les systèmes de santé négligent trop souvent. L'OMS a besoin d'un dirigeant capable de traduire la solidarité en institutions et les données en résultats. Hans a prouvé qu'il en était capable.

Pourquoi moi ?

Un leader de première ligne, qui s'aventure là où peu sont allés avant lui

Je suis un médecin de famille. Élevé par un père chirurgien et une mère infirmière, j'ai appris un principe simple : chaque patient doit être traité de manière égale, quelles que soient ses origines, ses convictions ou sa situation. La justice sociale a guidé l'ensemble de ma carrière. J'ai mis en pratique les valeurs du serment d'Hippocrate dans les contextes les plus difficiles -en première ligne- à travers quatre régions de l'OMS dans le monde, notamment dans des zones de conflit, lors de crises humanitaires et au sein de systèmes de santé fragiles. J'ai fait mes débuts en tant que médecin en Afrique: en Somalie (dans les services de pédiatrie et de la tuberculose) et au Liberia (comme médecin de district). J'ai ensuite travaillé à la lutte contre la tuberculose dans les prisons de Sibérie, avant de passer cinq ans sur le terrain au Myanmar, avec des missions en Thaïlande et en République populaire democratique de Corée.



MS Myanmar/L'OMS Équipe de santé Cyclone Nargis 2008 @ MS Myanmar

Un médiateur dans un monde divisé

J'ai démontré qu'un leadership fondé sur la confiance peut rassembler tout le monde autour de la question de la santé, même au-delà des clivages géopolitiques. Ma réélection à l'unanimité en 2024 au poste de Directeur régional de l'OMS reflète cette approche : ne jamais politiser la santé, communiquer avec clarté et nouer des partenariats qui respectent la souveraineté sanitaire. Je parle anglais, néerlandais, français, allemand et russe, ce qui me permet de communiquer directement avec des personnes issues de contextes très variés.

J'ai participé à des opérations humanitaires de grande envergure, telles que l'évacuation médicale de plus de 1 000 enfants gravement malades ou blessés de Gaza afin qu'ils puissent bénéficier de soins

vitaux. Au Myanmar, alors que le pays traversait une période d'isolement politique, j'ai noué des liens avec des partenaires financiers afin de créer un fonds de 100 millions de dollars américains destiné à la lutte contre les maladies, dans le but de protéger les plus vulnérables. Je continue à mobiliser le soutien international en faveur de l'Ukraine et de son personnel de santé héroïque.

Un réformateur qui connaît l'OMS de l'intérieur

Au cours de mon mandat de Directeur régional, j'ai collaboré avec les États membres et le personnel afin de bâtir l'OMS /Europe de demain : une organisation solide sur le plan scientifique, viable sur le plan financier et politiquement neutre. Mon approche était pragmatique et résolument axée sur les résultats dans les domaines où seule l'OMS, en collaboration étroite avec les États membres et ses partenaires, apporte une valeur ajoutée unique. J'ai modernisé la gouvernance, professionnalisé la mobilisation des ressources et réduit les obstacles administratifs. J'ai placé l'utilisation responsable de l'intelligence artificielle au cœur de la transformation de l'OMS/Europe, grâce à des outils concrets qui profitent à la fois aux pays et à l'OMS dans son ensemble.

Dans le cadre de l'initiative UN80, j'ai réuni les responsables régionaux des Nations Unies afin de réduire les doublons et de faire progresser la réalisation des Objectifs de développement durable.

Ces réformes ont renforcé la capacité de l'OMS/Europe à accompagner les pays face aux crises successives — qu'il s'agisse des répercussions sanitaires de la crise de la dette européenne, de la COVID-19, des guerres, de la désinformation, de la variole du singe, de la poliomyélite ou encore des défis actuels en matière de financement.

Retraite des chefs des agences des Nations Unies pour L'Europe et L'Asie centrale, organisée par L'OMS Europe 2024 @ L'OMS



“

Bart De Wever

Premier ministre de Belgique

Hans Kluge a suivi une formation de médecin spécialiste en médecine tropicale à Anvers et a consacré la première partie de sa carrière aux missions les plus difficiles : traiter la tuberculose dans les prisons et mettre en place des systèmes de santé dans des États fragiles. Il a pris ses fonctions de Directeur régional de l'OMS pour l'Europe quelques semaines seulement avant que les premiers cas de COVID-19 n'atteignent le continent, et il dirige ce bureau depuis lors — tout au long de la pandémie et de l'intervention médicale d'urgence qu'elle a nécessité.

Une expérience de terrain alliée à un sens de l'organisation est une combinaison rare, et c'est précisément ce dont l'Organisation mondiale de la Santé a besoin aujourd'hui. Le gouvernement belge soutient sa candidature sans réserve. Il a passé trente ans à gagner la confiance tant des médecins que du personnel soignant. Pour lui, la coopération internationale est le fruit d'un travail patient et fondé sur des principes, qui se construit bien avant que ne survienne une crise. C'est le genre de leadership dont notre époque a besoin. La santé mondiale a besoin d'une personne qui a fait ses preuves sur le terrain, qui tient ses promesses et qui n'oublie pas que tout cela se résume, en fin de compte, à s'occuper d'un patient à la fois.

Comment allons-nous refonder l'OMS ?

GOUVERNANCE MODERNE

Je me réjouis du projet pilote de réforme de la gouvernance mené par les États membres, qui est déjà en cours, et je m'appuierai sur la dynamique créée lors des précédentes réunions du Conseil exécutif. Si je suis élu Directeur général, je réunirai le Conseil exécutif et les directeurs régionaux dès mes premiers mois en fonction afin de réexaminer les méthodes de travail de nos instances dirigeantes, en veillant à ce que la gouvernance reste stratégique, efficace et axée sur les résultats plutôt que sur les procédures. Je serai particulièrement attentif aux voix des États à faible revenu, des petits États et des États insulaires, ainsi que des États fragiles et disposant de ressources limitées, dont la participation est essentielle à une gouvernance mondiale équitable.

Je sais par expérience que la réforme de la gouvernance peut porter ses fruits, car j'en ai personnellement été l'initiateur. J'ai pu constater par moi-même l'intérêt de la gouvernance participative. En mobilisant les États membres dès le début du processus, en écoutant attentivement leurs préoccupations et en les impliquant dans l'élaboration des solutions, nous avons renforcé la transparence, la responsabilité et, surtout, la confiance. Cette expérience m'a convaincu que la réussite d'une réforme dépend autant des relations humaines que des règles.

En tant que Directeur général, je m'attacherai à promouvoir une culture de gouvernance fondée sur la confiance, la transparence et la responsabilité partagée.

Je souhaite que les États membres se considèrent non seulement comme les instances dirigeantes de l'OMS, mais aussi comme des partenaires actifs dans la définition des priorités, la gestion des attentes et la garantie que l'Organisation puisse obtenir des résultats mesurables pour les populations qu'elle sert.

FINANCEMENT DURABLE

Il n'existe pas de solution miracle.

Si je suis élu, je veillerai à préserver l'indépendance et l'intégrité scientifique de l'OMS dans toutes ses relations de financement. En m'appuyant sur les réalisations historiques du Groupe de travail sur le financement durable, je mettrai en place un groupe d'experts indépendants pour une durée déterminée chargé d'identifier des solutions concrètes visant à renforcer le modèle de financement de l'OMS.

Pour assurer un financement durable, il faut trouver le juste équilibre entre deux aspects : le mode de financement de l'OMS et son mode de fonctionnement.

En matière de financement, je travaillerai sans relâche avec les États membres pour mettre en œuvre l'augmentation convenue des contributions obligatoires.

Je continuerai à mobiliser des contributions volontaires souples et prévisibles, en visant une plus grande souplesse et une meilleure adéquation avec les priorités des États membres.

Sur le plan opérationnel, je mènerai une transformation numérique audacieuse mais responsable de l'administration de l'OMS, de la manière la plus efficace possible, et je réduirai les doublons entre le siège de l'OMS, les bureaux régionaux et les bureaux de pays. J'envisagerai de mettre en œuvre le programme de travail en réduisant les frais généraux, dans la mesure où cela peut se faire sans compromettre la qualité ni le soutien apporté aux pays. Je vais rééquilibrer les ressources en faveur de nos bureaux de pays et de nos régions, tout en conservant un siège de l'Organisation agile doté d'une forte capacité normative de base.



Cérémonie de signature du 3 Diseases Fund pour la lutte 2006 @ L'OMS Myanmar

Poonam Khetrapal Singh

Première femme à avoir occupé le poste de Directrice Régionale de L'OMS pour la région de L'Asie du Sud-Est; ancienne Conseillère Principale du Directeur général de l'OMS pour la Médecine Traditionnelle (Inde)

La participation du Dr Kluge à la création du « 3 Diseases Fund pour la lutte contre le sida, la tuberculose et le paludisme », doté de 100 millions de dollars américains, alors qu'il travaillait au bureau national de l'OMS au Myanmar, témoigne de sa capacité à rassembler les intervenants autour d'un objectif commun. Dans un contexte d'incertitude profonde, il a contribué à mettre en place un partenariat novateur qui a permis à des millions de personnes de continuer à bénéficier de services essentiels liés au VIH/sida, à la tuberculose et au paludisme. Son soutien technique au niveau régional a une nouvelle fois démontré sa capacité à trouver des solutions là où d'autres ne voyaient que des obstacles.

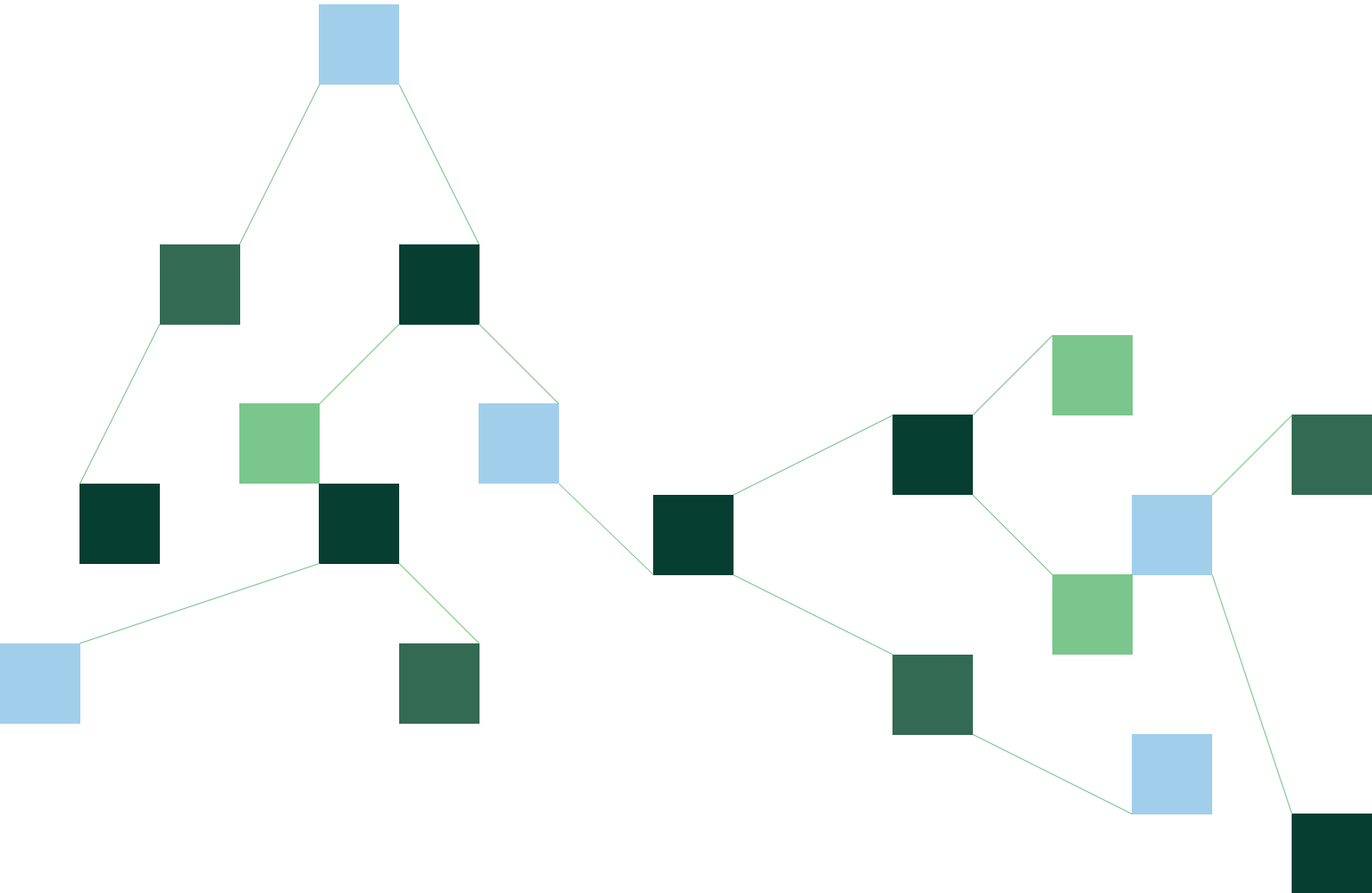
UNE OMS EN RÉSEAU

Je m'attacherai à promouvoir trois changements fondamentaux dans le mode de fonctionnement de l'OMS.

D'une approche centrée sur les institutions à une approche donnant la priorité aux pays.
Je réorganiserai l'OMS en fonction des priorités nationales plutôt qu'en fonction des cloisonnements institutionnels, des structures héritées du passé ou des sources de financement. Les pays devraient avoir affaire à une seule OMS, et non à une multitude d'organisations. Je m'engage à miser sur les membres du personnel de l'OMS qui apportent une réelle valeur ajoutée aux gouvernements et aux populations qu'ils servent.

De la hiérarchie aux réseaux.
Avec la participation des Directeurs régionaux et des représentants de l'OMS, je vais renforcer la collaboration interrégionale. Nous mettrons en relation les pays confrontés à des défis similaires dans les six régions de l'OMS, afin de faciliter le partage d'expertise et d'innovations.

De l'expertise centralisée de l'OMS à l'excellence nationale décentralisée.
L'expertise en matière de santé ne se limite pas au siège de l'OMS ni à ses bureaux régionaux. Je compte tirer parti du formidable potentiel que représente l'expertise nationale en mobilisant les capacités exceptionnelles qui existent dans chaque pays : grâce aux experts nationaux au sein des ministères de la Santé et d'autres ministères, des institutions de santé publique, des pôles de recherche et d'innovation, des universités et des centres collaborateurs.



Sıla Gürbüz

Militante pour la santé des jeunes, médecin urgentiste (Turquie)

À une époque où le monde semble de plus en plus complexe, en particulier pour les jeunes comme moi, l'action du Dr Hans Kluge a montré ce que signifie passer de la compréhension à l'action. Grâce à son réseau Youth4Health, j'ai pu échanger directement avec des ministres et des décideurs — ce que j'aurais eu du mal à imaginer autrefois. En ma qualité de femme médecin exerçant aux urgences, son engagement à mettre fin à la violence à l'égard des femmes et à protéger la dignité des professionnels de santé, à travers son Initiative spéciale sur la violence à l'égard des femmes et des filles, me conforte dans l'idée que ces enjeux sont reconnus comme urgents par les responsables du secteur de la santé. Je soutiens la candidature du Dr Kluge avec une confiance totale, car sa vision m'a convaincu qu'un avenir plus sain, plus sûr et plus inclusif est possible — non seulement pour nous, mais aussi avec nous.

Katrín Jakobsdóttir

Ancienne Première ministre d'Islande, Présidente de la Commission paneuropéenne sur le climat et la santé

Hans est un leader expérimenté qui fait preuve d'un sens politique aigu et d'une approche pragmatique lui permettant de collaborer efficacement à tous les niveaux de direction, qu'il s'agisse des chefs d'État et de gouvernement, des autorités locales ou des hauts responsables de la santé. Il a mis cette compétence à profit avec brio pour faire avancer les questions liées au climat et à la santé, ainsi que pour mettre en avant les besoins et les défis des petits États et des États insulaires, veillant ainsi à ce que leur voix soit entendue dans les processus décisionnels mondiaux.

Une OMS refondée sera mieux à même de servir tous les pays — les États membres d'aujourd'hui comme ceux de demain — avec des retombées particulièrement bénéfiques pour les petits États et les États insulaires, ainsi que pour les pays à faible revenu, fragiles et touchés par des conflits (encadrés 1, 2 et 3).

ENCADRÉ 1

IMPACT D'UNE OMS REFONDÉE SUR LES PETITS ÉTATS ET LES ÉTATS INSULAIRES

Les petits États et les États insulaires sont confrontés à des défis structurels en matière de système de santé qu'il leur est difficile de surmonter seuls. Ils sont déjà en première ligne face au changement climatique dès aujourd'hui, et non pas demain. Une OMS refondée veillera à ce que personne ne soit laissé pour compte et à ce que les besoins spécifiques des petits États et des États insulaires soient pris en compte dans l'architecture sanitaire mondiale. Dans la Région européenne de l'OMS, l'Organisation soutient les petits États depuis plus d'une décennie grâce à des achats groupés (notamment de vaccins contre la COVID-19 et de médicaments onéreux), à des réseaux concrets d'« échange » en matière de ressources humaines, ainsi qu'à des services spécialisés partagés tirant parti des technologies numériques, notamment l'intelligence artificielle, permettant ainsi aux petits États et aux États insulaires d'être sur un pied d'égalité avec les autres pays. Un envoyé spécial de l'OMS chargé des petits États et des États insulaires en développement sera nommé afin de garantir que tous les petits États bénéficient d'un traitement équitable dans l'ensemble des services et des processus de l'OMS.

“

L'Honorable DR Atonio Rabici Lalabalavu.

Ministre de la Santé et des Services Médicaux, Fidji

Hans est l'un des rares dirigeants mondiaux qui place vraiment les réalités des petits États insulaires et en développement au centre de l'agenda mondial de la santé. Son engagement pour des systèmes de santé résilients face au climat et sa volonté de donner une voix aux îles montrent qu'il comprend profondément les défis auxquels nos communautés sont confrontées chaque jour. Il apporte un mélange rare de rigueur scientifique, de sens politique et de clarté morale pour diriger l'OMS vers une ère où l'équité, la prévention et des soins de santé primaires solides définissent l'action mondiale. Les Fidji soutiennent une OMS qui écoute, agit et protège ceux qui sont les plus exposés aux menaces mondiales — et Hans incarne cette vision.



Hôpital de Kismayo, Somalie
1995 @ MSF Belgium

2 ENCADRÉ

DONNER LA PRIORITÉ AUX ÉTATS À FAIBLE REVENU, FRAGILES ET TOUCHÉS PAR DES CONFLITS

Les États à faible revenu, fragiles et aux ressources limitées ont réalisé des progrès remarquables, bien qu'ils disposent de très peu de ressources. Pourtant, les conflits, les épidémies, les pénuries de personnel, les contraintes budgétaires et les perturbations des chaînes d'approvisionnement continuent d'exercer une pression extraordinaire sur leurs systèmes de santé.

Une OMS refondée accordera une plus grande priorité aux besoins des États à faibles revenus, fragiles et aux ressources limitées, tout en restant déterminée à servir l'ensemble des États membres. L'OMS collaborera avec les gouvernements afin de faire progresser les priorités sanitaires définies au niveau national et de doter ses bureaux nationaux de l'expertise nécessaire pour répondre rapidement aux besoins des États. L'OMS collaborera avec les États afin de mobiliser des ressources nationales et extérieures pour soutenir les priorités définies par les gouvernements. En ralliant les partenaires autour des stratégies nationales, l'OMS contribuera à faire en sorte que l'engagement national s'accompagne d'un soutien international coordonné.



Mission de sauvetage des réfugiés libériens.
Boat Bulk Challenge 1996 @ AP

ENCADRÉ 3

ATTAQUES CONTRE LE PERSONNEL DE SANTÉ ET LES ÉTABLISSEMENTS DE SANTÉ

Les pays touchés par des conflits sont de plus en plus souvent le théâtre d'attaques inacceptables contre le personnel de santé et les établissements de santé. Cela ne doit en aucun cas devenir la nouvelle norme ! Ces attaques compromettent l'accès, la sécurité et la confiance. Je soutiendrai les autorités sanitaires dans les régions déchirées par la guerre grâce à un renforcement de la présence de l'OMS sur le terrain, afin de surmonter les principaux obstacles à l'accès aux services essentiels. Je vais lancer une coalition des chefs d'État, réunissant les pays qui s'engagent à prévenir les attaques contre les établissements de santé et les professionnels de santé, en m'inspirant de l'Initiative mondiale pour la santé et la paix. Je nommerai un rapporteur de l'OMS chargé d'assurer un suivi indépendant à l'échelle mondiale et de rendre compte aux organes directeurs de l'OMS. Un « Parc du souvenir » sera aménagé dans l'enceinte du siège de l'OMS en hommage aux professionnels de santé qui ont perdu la vie dans l'exercice de leurs fonctions ; une marche commémorative annuelle sera également organisée en leur honneur lors de l'Assemblée mondiale de la Santé.

“

Moses Massaquoi Snr.
Ancien Coordinateur Médical Adjoint MSF Belgique (Libéria)

En tant que coordinateur médical de MSF Belgique pendant le conflit civil au Libéria, Hans a sans cesse su transformer des impasses apparemment insurmontables en bouées de sauvetage, que ce soit en défiant les contraintes logistiques en temps de guerre pour remettre en état une locomotive minière vieille de dix ans pour notre mission médicale « Train de l'espoir » à Yekepa, dans le comté de Nimba, ou en orchestrant instantanément un sauvetage en mer via une radio HF lorsque 7 000 d'entre nous étions en train de couler à bord du Bulk Challenge en 1996. Des lignes de front des conflits armés aux plus hautes sphères de la diplomatie sanitaire mondiale, Hans a démontré depuis plus de trois décennies que son leadership se mesure au nombre de vies qu'il a directement sauvées. Alors que l'OMS se tourne vers l'avenir, elle a besoin d'un directeur général qui incarne précisément cet esprit d'innovation sans relâche, ce courage sur le terrain et cette capacité à gérer les crises avec détermination.

L’OMS : UN EMPLOYEUR DE CHOIX DANS LE DOMAINE DE LA SANTÉ MONDIALE

Le jour où j’ai rejoint L’OMS reste l’un des moments de ma carrière dont je suis le plus fier.

En repensant à cette journée, je me rappelle que la plus grande force de l’OMS est, et restera toujours, son personnel. Chaque jour, les agents de l’OMS choisissent d’intervenir dans certains des contextes les plus difficiles au monde, notamment dans des situations d’urgence, des zones de conflit et des contextes complexes.

L’OMS ne peut pas devenir une organisation tournée vers l’avenir avec un cadre de gestion des ressources humaines conçu pour le passé. Je plaiderai avec force en faveur d’une adaptation du cadre réglementaire des ressources humaines afin de répondre aux besoins de la gestion du personnel au XXIe siècle.

En montrant l’exemple, je veillerai au respect des normes les plus strictes en matière d’intégrité et de respect, en appliquant une tolérance zéro envers le harcèlement, tout en garantissant une représentation géographique et de genre équilibrée dans l’ensemble des fonctions, des grades et des postes.

Je vais rajeunir les effectifs de l’OMS en veillant à : (1) instaurer une obligation de mobilité; (2) renforcer les compétences du personnel actuel, notamment en matière d’intelligence émotionnelle et d’intelligence artificielle (IA) ; et (3) attirer des professionnels dotés de nouvelles compétences issues de différentes disciplines, telles que les sciences sociales et comportementales.

Dans la lignée du succès de notre Académie paneuropéenne de leadership, je m’attaquerai au problème de la sous-représentation de certains États membres au sein du personnel de l’OMS en formant et en attirant des professionnels en début et en milieu de carrière. Je mettrai en place une équipe de direction solide, crédible et autonome, dont les membres seront issus de la diversité, représentatifs des différentes régions et sélectionnés sur la base de leurs mérites.

Je vais développer l’utilisation intelligente et responsable de l’IA à l’échelle de l’Organisation en m’appuyant sur l’expérience que j’ai acquise au Bureau régional de l’OMS pour l’Europe, tout en respectant toujours les spécificités de chaque région de l’OMS.



Académie paneuropéenne du leadership 2022 @ L'OMS

Maxime Prévot

Vice-Premier Ministre et Ministre des Affaires Étrangères, des Affaires Européennes et de la Coopération au développement de la Belgique

Alors que l'initiative UN80 exhorte le système multilatéral à se réformer sous peine de perdre toute pertinence, l'OMS a besoin d'un directeur général qui ait déjà concrétisé une telle réforme au-delà de la simple promesse. Au sein de la Région européenne de l'OMS, le Dr Hans Kluge a réorienté de manière décisive les ressources vers les pays qui en avaient le plus besoin, a rationalisé la gouvernance et a été réélu à l'unanimité par l'ensemble des États membres. Cette réussite témoigne de sa perspicacité politique, de son talent diplomatique et de sa capacité exceptionnelle à forger un consensus au sein d'une région aussi diversifiée que complexe. La Belgique propose donc un médiateur global dont la capacité à mobiliser des partenaires à tous les niveaux – des communautés et de la société civile jusqu'aux chefs d'État et de gouvernement – a été démontrée.

RESTAURER L'EXCELLENCE DE L'OMS EN MATIÈRE DE CONSEILS STRATÉGIQUES FONDÉS SUR DES DONNÉES PROBANTES ET DES DONNÉES MONDIALES SUR LA SANTÉ

Je défendrai avec détermination l'indépendance des travaux scientifiques de l'OMS, j'améliorerai la qualité et la transparence de ses processus normatifs, et je fournirai des données factuelles opportunes, exploitables et pertinentes pour chaque État membre et chaque personne dans le monde.

L'OMS dispose déjà de l'un des ensembles de données sur la santé les plus riches au monde. Pourtant, une trop grande partie de ces données reste fragmentée, sous-exploitée, obsolète ou insuffisamment transformée en informations exploitables.

Je vais réorganiser l'architecture des données de l'OMS en mettant en place une infrastructure numérique et de données moderne, adaptée à l'ère de l'intelligence artificielle.

Je mettrai l'intelligence artificielle au service de l'Organisation mondiale de la Santé de manière responsable, en veillant à la sécurité et à la transparence, afin de transformer la manière dont l'OMS exploite les données factuelles et les données « en temps réel » pour formuler des recommandations politiques claires et concrètes, génératrices d'impact.

En associant des systèmes nationaux d'information sanitaire plus fiables à une OMS plus agile et dotée de capacités d'analyse plus puissantes, nous créerons un écosystème d'intelligence sanitaire véritablement mondial. Cela permettra d'exploiter pleinement les données déjà disponibles afin de mieux protéger et améliorer les conditions de vie partout dans le monde.

Cette excellence renouvelée est essentielle à l'engagement de l'OMS en faveur de l'équité et à sa volonté de servir tous les pays sur un pied d'égalité.



Ce qu'apportera une refondation de l'OMS.

La refondation de l'OMS n'est pas une fin en soi.

L'objectif est d'aider davantage tous les pays à améliorer la santé et le bien-être de leurs populations. J'axerai l'action d'une OMS refondée sur quatre priorités, réunies autour d'une initiative phare : faire des soins de santé primaires (SSP) la plateforme intégrée de prestation des services de santé.

INITIATIVE PHARE: LES SOINS DE SANTÉ PRIMAIRES EN TANT QUE PLATEFORME INTÉGRÉE DE PRESTATION DES SERVICES DE SANTÉ

À l'approche du **50e anniversaire de la Déclaration d'Alma-Ata, en 2028**, les SSP constitueront mon initiative phare en tant que Directeur général. Les SSP constituent une bouée de sauvetage pour les personnes qui sont trop souvent laissées pour compte. Les soins de santé primaire constituent la pierre angulaire de la couverture sanitaire universelle.

En collaboration avec les États membres et nos partenaires:

- Nous aiderons les pays à dépasser les modèles traditionnels de prévention et de soins;
- Nous formerons une nouvelle génération de responsables des SSP grâce à des programmes de formation des cadres;
- Nous mettrons en place des plateformes de démonstration dans toutes les régions de l'OMS;
- Nous alignerons notre soutien sur les stratégies nationales de santé menées par les pays et adaptées à l'ère post-Objectifs de développement durable;
- Nous adopterons une approche prospective pour explorer des scénarios futurs reliant les SSP à des trajectoires de développement plus larges ;
- Nous ancrerons la participation sociale dans la prise de décision en matière de santé;
- Nous remplacerons les plateformes de données fragmentées par un tableau de bord unique dédié aux SSP et élargirons la diversité géographique des centres collaborateurs de l'OMS.

“

Kassym-Jomart Tokayev

Président de la République du Kazakhstan

Le Dr Hans Kluge incarne l’esprit de la Déclaration d’Almaty et son héritage — d’Alma-Ata en 1978 à Astana en 2018 — en défendant les soins de santé primaires comme la pierre angulaire de systèmes résilients et centrés sur la personne. Son leadership réfléchi donne une dimension humaine à ces étapes importantes, transformant une histoire commune en progrès concrets qui renforcent la confiance et l’équité, et ouvrent la voie à un avenir meilleur pour tous.



PRIORITÉ N° 1
PROTÉGER LA POPULATION CONTRE LES MENACES POUR LA SANTÉ

Je collaborerai avec les pays et nos partenaires afin de renforcer la sécurité sanitaire en mettant en place des systèmes qui permettent de sauver des vies en cas de crise, tout en assurant la continuité des services de santé essentiels. Il s'agit notamment de renforcer la mise en œuvre du Règlement sanitaire international, soutenir les Etats membres tandis qu'ils font progresser l'Accord de l'OMS sur les Pandémies, de garantir un accès équitable aux vaccins, aux tests de dépistage et aux traitements et de développer les capacités de production régionales et locales.

Ensemble, nous allons intensifier les mesures sanitaires liées au changement climatique, en tenant compte du fait que les populations vulnérables, les petits États et les États insulaires sont touchés de manière disproportionnée. La justice climatique est, pour moi, indissociable de la justice sociale. Nous renforcerons les mesures de lutte contre la résistance aux antimicrobiens et d'autres menaces émergentes à l'interface entre l'homme, l'animal et l'environnement, dans le cadre d'une approche « Une seule santé ».

Visite de terrain à la suite du séisme en Türkiye et en Syrie 2023 @L'OMS



Omnia El Omrani

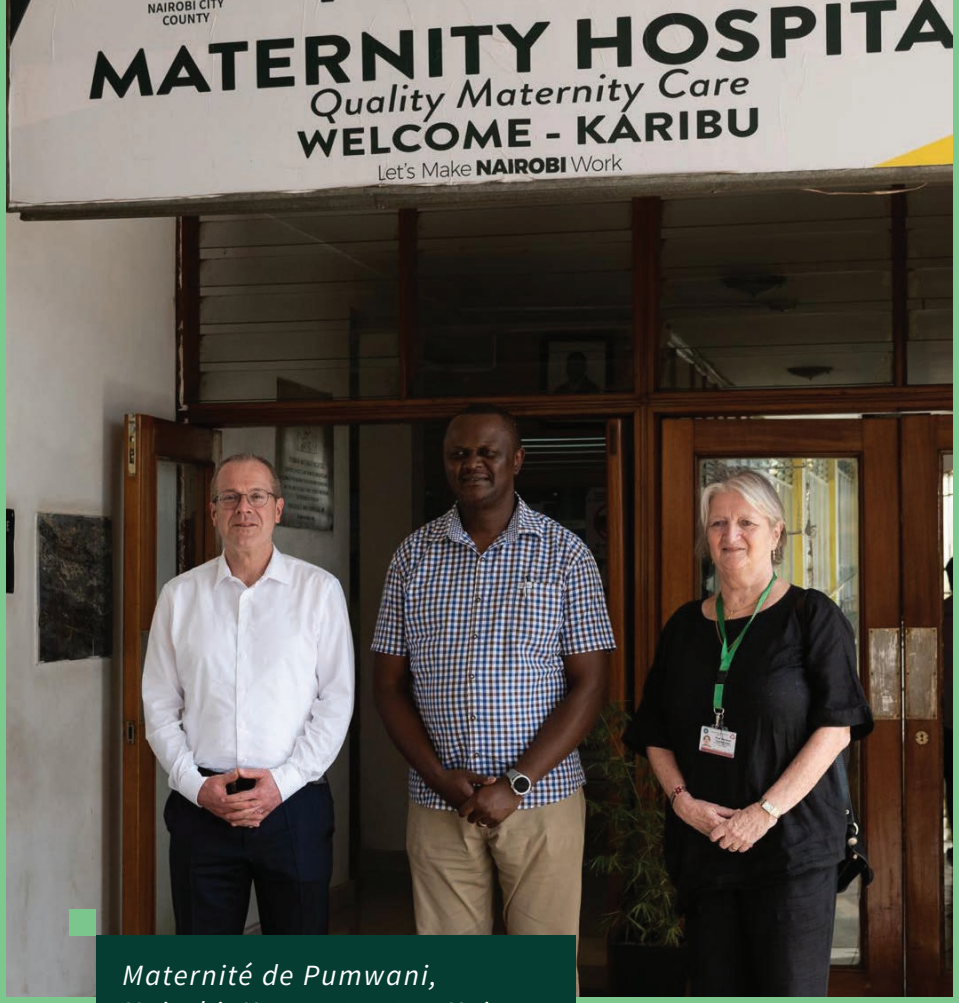
Ancienne Envoyée pour la Jeunesse auprès du Président de la COP27, Directrice des Programmes du Youth Climate Justice Fund et Vice-Présidente de la Global Climate and Health Alliance (Égypte)

Hans m'a montré, à maintes reprises, ce que cela signifie lorsqu'un dirigeant accorde véritablement du crédit aux voix et aux points de vue des groupes les plus touchés, en particulier les jeunes. J'ai pu m'en rendre compte par moi-même au sein de la Commission paneuropéenne sur le climat et la santé, où il a permis la mise en œuvre de nos recommandations, axées sur les villes et les communautés les plus touchées de la région, afin de soutenir les politiques et les pratiques tant au sein de l'OMS qu'au niveau national. Je suis convaincue qu'il saura faire preuve de cette même détermination au sein de l'OMS à l'échelle mondiale, dans tous les aspects de sa fonction.

PRIORITÉ N° 2
AGIR DANS LE CADRE DU TRIPLE PROGRAMME DE SANTÉ

Toutes les deux minutes, une femme meurt pendant sa grossesse ou lors de son accouchement. Les défis encore à relever en matière de santé maternelle et infantile et de maladies infectieuses coexistent désormais avec le fardeau des maladies non transmissibles, dont la prévalence ne cesse d'augmenter. À eux trois, ces problèmes représentent environ 90 % de la charge mondiale de morbidité.

Je vais accélérer les progrès visant à éradiquer certaines maladies, notamment la tuberculose, le VIH, le paludisme et le cancer du col de l'utérus, tout en veillant à ce que les avancées scientifiques profitent aux personnes qui en ont le plus besoin. Je mettrai en avant les crises de santé publique négligées, notamment celles liées à la santé mentale et à la violence envers les femmes et les enfants.



Maternité de Pumwani, Nairobi, Kenya. 2026 @ Kaiser

Thandar Hmun

Ancien Directeur Médical en Chef de l'hôpital spécialisé dans la tuberculose Aung San, à Yangon (Myanmar)

Pendant cinq ans, j'ai observé le Dr Hans travailler en Birmanie. Il s'agit d'un expert en matière de collaboration qui a su jeter des ponts entre les programmes de santé nationaux et les organisations internationales. C'est lui qui a mis en place, dans le cadre du Programme national de lutte contre la tuberculose, le tout premier programme de traitement de la tuberculose multirésistante au Myanmar, sauvant ainsi la vie de très nombreux patients. Et lorsqu'il a vu les familles des patients dormir dans les services réservés aux cas de tuberculose multirésistante, il a financé de sa propre poche la construction d'un bâtiment afin de leur offrir un endroit sûr où dormir. L'excellence technique est monnaie courante. Mais pas une telle vision associée à l'humanité. Le Dr Hans est le directeur général de l'OMS dont nous avons besoin dans ce monde divisé.

PRIORITÉ N° 3
PROMOUVOIR LA PRÉVENTION EN TANT QU'ÉLÉMENT CENTRAL DE LA POLITIQUE ÉCONOMIQUE

Les États ne consacrent qu'environ 2 à 3 % de leurs dépenses de santé à la prévention. Je collaborerai avec les pays pour renforcer les aspects économiques de la prévention, démontrer sa rentabilité, accroître les investissements et l'intégrer dans la planification économique, budgétaire et du développement.

Je m'attacherai à promouvoir une approche multisectorielle, en renforçant les institutions de santé publique afin qu'elles puissent mener des actions transversales, élaborer des politiques publiques plus favorables à la santé et mobiliser la société autour de la prévention. Je m'engagerai en faveur d'une planète où chacun dispose des notions nécessaires en matière de santé, et où les individus et les communautés sont responsabilisés en tant que co-acteurs de leur santé plutôt que de simples bénéficiaires passifs de services.

Pour ma part, je continuerai à montrer l'exemple et à promouvoir des modes de vie sains.



Dr Hans Kluge , Walk the Talk Genève 2024 @ Berdiyev



Revue du programme national de lutte contre la TB Taïland 2007 @ NTP Taïland

PRIORITÉ N° 4
METTRE LES SERVICES DE SANTÉ AU SERVICE DES CITOYENS: LA COUVERTURE SANITAIRE UNIVERSELLE.

D'ici 2030, le monde sera confronté à une pénurie d'environ 11 millions de professionnels de santé, principalement dans les pays et les communautés qui en ont le plus besoin.

Je m'engagerai en faveur d'un programme consacré au personnel de santé, axé sur le personnel infirmier, les sages-femmes et les professionnels de santé communautaires, ainsi que sur le renforcement des équipes de soins de première ligne.

En collaboration avec l'OIT, l'OCDE et d'autres partenaires, l'OMS apportera son soutien aux accords nationaux d'investissement dans la force de travail : elle réunira les autorités chargées de la santé, des finances, de l'éducation et du travail, ainsi que les travailleurs, les organismes de formation, les banques de développement et les bailleurs de fonds, afin de s'accorder sur un nombre limité de priorités abordables et financées.

En collaboration avec la Banque mondiale, le Fonds mondial, Gavi et d'autres partenaires, l'OMS aidera les pays à renforcer le dialogue entre les autorités sanitaires et financières, à soutenir les réformes en matière de politiques de couverture, de budgétisation, d'achats stratégiques et de rémunération des prestataires, et à mener à bien la transition de l'aide extérieure vers un financement national.

Un appel aux États membres

En fin de compte, l'initiative « Refonder l'OMS ensemble » ne concerne pas les institutions. Elle concerne les êtres humains: la mère *qui survit à un accouchement difficile,* les enfants *qui fêtent leur 5e anniversaire,* la personne âgée *qui peut vieillir dans la dignité et* la famille *qui n'est pas plongée dans la pauvreté lorsque l'un de ses membres tombe malade.*

Ce manifeste est l'invitation que j'adresse aux États membres et à nos partenaires. *Ensemble, nous pouvons* refonder l'OMS pour en faire une organisation plus ciblée, *plus agile et suscitant davantage de confiance; une organisation qui respecte l'appropriation nationale tout en s'appuyant sur le multilatéralisme, et qui collabore avec* humilité auprès de ses partenaires afin de mieux servir les pays et leurs populations. *Pour la santé de tous, partout.*

Ensemble, procédons à la refondation de l'OMS.

Refonder
l'OMS Ensemble

DRHANSKLUGE@OUTLOOK.COM